



OBSERVATOIRE EUROPEEN DU PLURILINGUISME

La Lettre de l'OEP N°97 – (septembre-novembre 2023)

www.observatoireplurilinguisme.eu

Éditorial: Fasciste, la langue ?

"La langue comme performance de tout langage, n'est ni réactionnaire, ni progressiste ; elle est tout simplement fasciste"

Relecture de la leçon inaugurale de Roland Barthes au Collège de France (7 janvier 1977)¹

Nous voudrions parler de la leçon inaugurale prononcée par Roland Barthes au Collège de France le 7 janvier 1977².

C'est dans cette communication que Roland Barthes a qualifié la langue, comme performance de tout langage, tout simplement d'*fasciste*, car le fascisme, ce n'est pas d'empêcher de dire, c'est d'obliger à dire ».

Nous n'aurons pas la malhonnêteté de nous en tenir à cette formulation en l'extrayant de son contexte.

C'est plutôt un essai d'interprétation, ou de réinterprétation de cette communication contient de précieuses pépites, en montrant en quoi cette déclaration iconoclaste, provocatrice et un tantinet scandaleuse à la lumière du texte qui suit veut dire à peu près le contraire de ce que l'on comprend quand on la sort de son contexte et pourquoi la leçon inaugurale est intéressante du point de vue du plurilinguisme.

Comme à l'accoutumée, il sera beaucoup question de mots et d'interprétation.

Commençons par « obliger ».

Le code de la route français et de beaucoup de pays oblige les conducteurs qui prennent leur voiture à conduire à droite et non à gauche et éventuellement à s'arrêter à un stop avant de s'élancer. Dira-t-on que le code de la route est « fasciste » ? S'il est interdit d'interdire, alors l'interdiction de tuer est manifestement abusive, en dépit du premier des dix commandements.

Le problème, c'est la règle. Barthes le dit sans ambages. « Le langage est une législation, la langue en est le code ». On peut encore discuter les termes. En fait, le problème, c'est plutôt le pouvoir, toujours selon Barthes. « Parler, et à plus forte raison discourir, ce n'est pas communiquer, comme on le répète trop ... »

Direction et rédaction : Christian Tremblay, Anne Bui.

La Lettre de l'OEP est présentement traduite bénévolement en [allemand](#), [anglais](#), [arabe](#), [italien](#). Les textes sont accessibles en ligne. Merci aux traducteurs. Pour ajouter d'autres langues, [contactez-nous](#).

Vous pouvez aussi retrouver les Lettres précédentes en [cliquant ICI](#)

Dans ce numéro

- Édito – Fasciste, la langue ?
- Des articles récents à ne pas manquer
- Annonces et parutions

-> souvent, c'est assujettir : toute langue est une rection généralisée. ».

« Dès qu'elle est proférée, fût-ce dans l'intimité la plus profonde du sujet, la langue entre au service d'un pouvoir. En elle, immanquablement, deux rubriques se dessinent : l'autorité de l'assertion, la grégarité de la répétition. [...] Dès lors que j'énonce, ces deux rubriques se rejoignent en moi, je suis à la fois maître et esclave : je ne me contente pas de répéter ce qui a été dit, de me loger confortablement dans la servitude des signes : je dis, j'affirme, j'assène ce que je répète... Dans la langue donc, servilité et pouvoir se confondent inéluctablement. »

Sans un effort interprétatif, on pourrait aisément en inférer que tenir une chaire au Collège de France est aussi une entreprise d'asservissement et que les auditeurs constituent une foule grégaire. Et on pourrait s'étonner que Roland Barthes ait pu s'exposer à pareille contradiction. Si, en effet « il ne peut [donc] y avoir de ... »

¹ L'idée de cet éditorial vient d'un échange avec un membre du public lors d'une conférence tenue à Blois le 26 septembre 2023.

² *Leçon*, Roland Barthes, Ed. Du Seuil, Points, 1978, 46 p.

-> liberté que hors du langage », la seule réponse philosophiquement tenable serait le silence.

Comme il n'en fait rien, un effort d'interprétation est nécessaire.

Quelle portée donner à une formule qui, aussitôt prononcée, est contredite ?

Le pouvoir, fait universel

Doit-on y voir une posture, une formule de style, un clin d'œil complice au célèbre slogan de mai 68 « il est interdit d'interdire », ou au contraire une suprême habileté pour en démontrer la vacuité ?

En matière de marketing éditorial, on trouve parfois des pépites comme *Pourquoi le monde n'existe pas*³, titre d'un ouvrage paru en 2014 du jeune philosophe allemand Markus Gabriel qui part d'une idée fondamentale simple : le monde n'existe pas. Mais « Comme vous le verrez, [dit-il], cela ne signifie pas qu'il n'existe absolument rien. Notre planète existe, mes rêves, l'évolution, les chasses d'eau dans les toilettes, la chute des cheveux, les espoirs, les particules élémentaires et même des licornes sur la lune, pour ne citer que quelques exemples. Le principe qui énonce que le monde n'existe pas implique que tout le reste existe. Je peux donc d'ores et déjà laisser entrevoir que je vais affirmer que tout existe, excepté le monde. » Plus simplement, le monde existe, mais il n'est pas pas ce que l'on croit généralement, ce qui se comprend aisément.

On a donc affaire à une manipulation rhétorique et sémantique qui correspond au procédé utilisé par Roland Barthes dans sa leçon inaugurale.

C'est ce qu'il convient d'examiner plus en détail.

Préalablement, il faudrait clarifier la notion de pouvoir.

Que la langue confère un pouvoir, c'est une certitude. Personne aujourd'hui ne peut le remettre en cause. Le dernier ouvrage de Barbara Cassin ne porte-t-il pas ce beau titre « Ce que peuvent les mots »⁴.

Une petite réflexion autour de la notion de pouvoir s'impose.

Nous voudrions mieux cerner la distinction entre *puissance*, *pouvoir*, *domination* et *oppression*.

La *puissance* au sens nietzschéen ou l'*élan vital*, selon Bergson, est la réalité première. On peut en trouver un écho lointain dans la *monade* selon Leibniz. Pour sortir de l'humain, l'arbre est l'incarnation même de la puissance.

Le *pouvoir* découle de la mise en relation entre les hommes et de ceux-ci, comme tous les êtres vivants, avec leur environnement. L'homme étant un être social, ce n'est pas une découverte, la *puissance* n'apparaît chez lui jamais ou presque à l'état pur. Mais elle est vraiment universelle.

Réfléchissons par exemple au fait que l'arbre, qui est une belle manifestation de puissance, exerce aussi un pouvoir sur les hommes. Si l'on n'en est pas convaincu, songeons à l'importance qu'occupe le mythe de l'arbre et de la forêt dans la littérature. Et les arbres ont entre eux des relations de pouvoir, certains se développant au détriment des autres.

Aussi la relation de pouvoir est-elle universelle et se traduit-elle systématiquement par un effet de *domination* qui est impliquée par l'asymétrie du pouvoir.

La domination, par construction, un phénomène asymétrique

L'asymétrie est une propriété plurielle et à certains égards mesurable qui va donner toutes leurs caractéristiques aux *effets de domination*.

Nul besoin ici d'une étude approfondie. Quelques remarques suffiront.

L'asymétrie peut ne pas être durable ni permanente. Dans un débat politique ou un match de football, les asymétries alternent et au final, celui qui l'emporte est celui qui a marqué le plus de points. En économie, la concurrence pure et parfaite est purement théorique, la réalité du marché est indissociable de relations de domination que la loi tente de corriger, de manière très variable selon les situations. Sur le marché du ...->

³ *Pourquoi le monde n'existe pas*, Markus Gabriel, traduction française Lattès, 2014, 302 p.

⁴ *Ce que peuvent les mots*, Barbara Cassin, Bouquins éditions, 2022.

-> travail, l'entreprise ou l'entrepreneur est dominant par nature et le droit du travail a pour objet de compenser (plus ou moins) le déséquilibre, mais le salarié a également besoin du travail qui lui est proposé et a intérêt au succès de l'entreprise.

L'asymétrie peut être spécifique et partielle. On peut dominer dans un domaine et être dominé dans un autre. Untel sera leader dans son travail, mais en retrait dans sa vie de couple. Untel sera brillant en mathématiques mais nul en littérature. Les asymétries peuvent être complémentaires et favoriser des coopérations. Untel sera innovateur, et tel autre bon commercial. L'artiste de scène ne s'improvise pas et a besoin de conseillers et collaborateurs pour conquérir (dominer) son public.

Dans tous les cas, on assiste à un dosage entre la pure *puissance* ou la *créativité*, d'une part, et la pure *domination*, d'autre part. L'artiste véritable recherche d'abord l'excellence dans son art, tel qu'il le conçoit. La reconnaissance du public peut venir ou ne pas venir. Mais elle est seconde par rapport à la création.

L'asymétrie peut devenir cumulative pour une même personne et un certain type de population en positif et en négatif. Ainsi le concept de *intersectionnalité* ou de *intersectionnalisme* (inventé par l'universitaire afroféministe américaine Kimberlé Williams Crenshaw en 1989) était connu bien avant qu'il ne traverse l'Atlantique et s'analyse comme un cumul de handicaps pour un groupe dans la société. La domination peut ainsi devenir toxique, exploitation ou oppression. Mais ce qui importe ici, c'est de traiter les phénomènes de pouvoir dans leur globalité.

De même tous les faits linguistiques sont traversés par des phénomènes de puissance et de pouvoir.

Le « je pense donc je suis » de Descartes⁵ peut être mué en « je parle donc je suis », Descartes faisant du langage, et plus exactement de la parole, le fait distinctif de l'homme et le révélateur d'une pensée en lui. Pour Platon, comme pour Aristote, « pensée et discours ne sont qu'une même chose, sauf que le discours intérieur que l'âme tient en silence avec elle-même, a reçu le nom spécial de pensée »⁶. Ce qui signifie d'abord que la langue n'est pas seulement, ni d'abord un moyen de communication. Elle n'a pas non plus l'exclusivité de la pensée. Ernst Cassirer théoriserait le langage, les arts, les sciences, les techniques, l'histoire comme *formes symboliques*⁷, qui toutes passent en partie par le langage.

Dès que le langage apparaît en tant que moyen de communication s'établit un rapport asymétrique, aux plans individuel et collectif.

Il serait souhaitable que les linguistes, quand ils analysent des échanges interlinguistiques, sous la forme des emprunts, sortent de la naïveté.

Repenser les emprunts linguistiques

On peut souscrire sans aucune réserve à la phrase de Du Bellay : "Ce n'est point chose vicieuse mais grandement louable, emprunter d'une langue étrangère les sentences et les mots et les approprier à la sienne".

Le mouvement vers toujours plus d'anglicismes n'est pas nouveau, mais la période du covid a vu le déferlement d'un vocabulaire étonnant. Il n'est pas possible de le décortiquer dans cet éditorial, mais certains s'en sont chargés par ailleurs. Rappelons seulement l'irruption du mot *cluster* que l'on doit simplement au fait que les scientifiques communiquant essentiellement entre eux en anglais, utilisent entre eux ce mot banal et passe-partout en anglais pour désigner les foyers de contamination et pensent que tout le monde doit en faire autant. Et les gens cultivés, les ministres en premier, ne manquent pas d'y recourir de peur de passer pour des demeurés, des passésistes ou des non assez modernes. De même pour assurer le suivi des cas contacts, c'est le mot *tracing* qui s'est imposé et nous n'avons trouvé qu'un seul texte scientifique sur le sujet rédigé en français et utilisant le mot *suivi*. *Traçage* pouvait aussi faire l'affaire.

Dans les situations idéales et probablement historiquement les plus fréquentes, on peut voir dans les emprunts des processus naturels d'enrichissement qui empruntent différents canaux. Ferdinand ...->

⁵ Qui donne une dimension individuelle à "Appartient à la pensée tout ce qui doit être établi par le langage" (Poétique 1456b), Cité par Julia Kristeva (Le langage cet inconnu, Le Seuil, Essais, 1981, p. 115).

⁶ *Sophiste*, 263 e

⁷ *Philosophie des formes symboliques*, T.1, *le langage*, Ernst Cassirer, Le sens commun, 1972

-> Brunot et Charles Bruneau dans le *Précis de grammaire historique de la langue française*⁸ ont fait une distinction entre l'emprunt *nécessaire* et l'emprunt *de luxe*. Cette idée de l'emprunt *de luxe* a généralement une connotation positive parce que l'emprunt *de luxe* part toujours de la langue qui le reçoit, c'est-à-dire que les locuteurs vont le chercher, et que cela peut apparaître comme un enrichissement. Sauf que le locuteur qui effectue cet « emprunt de luxe » cherche en fait à affirmer une supériorité, qui sera interprétée par d'autres comme un snobisme et une soumission futile. Par ailleurs, l'usage finit souvent par faire le tri et par écarter les emprunts inutiles. C'est en partie vrai mais relève d'une vision simpliste.

Beaucoup trop de linguistes aujourd'hui se réfugient dans cette vision idyllique des échanges interlinguistiques. Il faut admettre à côté des emprunts de *nécessité* et des emprunts *de luxe*, un troisième type, les emprunts de *domination*.

Tove Skutnabb-Kangas a exposé aux 1^{ers} Assises européennes du plurilinguisme à Paris en 2005, sa théorie des échanges linguistiques. « Quand les « grandes » langues sont apprises soustractivement (aux dépens de la langue maternelle) plutôt qu'additivement (en plus de la langue maternelle), elles deviennent des langues tueuses. « Être » une langue tueuse n'est PAS une caractéristique d'une langue. C'est un mode de relation : une question de savoir comment une langue fonctionne en relation avec les autres langues. Toute langue peut devenir une langue tueuse dans sa relation avec d'autres langues. À côté de cela, les « langues » ne tuent pas chaque autre langue. Ce sont les relations de puissance entre les locuteurs des langues qui sont les facteurs décisifs des relations inégales entre les langues, qui font que les populations des groupes dominés apprennent les autres langues soustractivement, au détriment de la leur. » Ce qui vaut dans le domaine de l'éducation vaut évidemment dans celui de la communication.

Savoir si l'échange est majoritairement soustractif ou majoritairement additif nécessiterait des études approfondies et justifierait des dizaines de thèses.

Nous nous permettons de paraphraser Saussure, de parler ici de l'essence double du langage, à la fois puissance et pouvoir⁹.

Ainsi la condamnation en bloc du *pouvoir* en tant que *pouvoir* pour condamner la langue qui en est l'expression première (au début était le verbe!), est assez déroutante mais tous les développements qui suivent dans la leçon inaugurale paraissent en prendre le contre-pied. Et c'est là que la leçon prend tout son intérêt.

On observera d'abord de Roland Barthes est conscient de sa propre contradiction en évoquant « le discours [le sien] pris dans la fatalité de son pouvoir » et les arguments qu'il trouve, évoquant l'enfant jouant et faisant des allées et venues autour de sa mère, sont assez touchants à défaut d'être convaincants. Pour nous l'explication est simple. Il y a dans tout discours, toute œuvre, toute action une composante « puissance », et une composante « pouvoir ». La création n'a pas besoin du « pouvoir », celui-ci ne vient qu'en plus, et souvent même sans l'avoir cherché.

On ne comprend toujours pas comment il est possible de condamner la langue dans l'absolu, et dans le même mouvement d'encenser et de donner un rôle majeur dans la vie de l'esprit à la littérature.

La question, c'est le code

La question est celle du code.

Pour certains, et même beaucoup de monde, la doxa ou le sens commun, la langue est un code. Il existe même des formulations savantes.

Si une langue naturelle (on ne parle ici que de langue naturelle, c'est-à-dire une langue qui est parlée par les gens) était un code, on pourrait dire que la code de la route est une langue. On parle de langage mathématique et non de langue mathématique pour la simple raison que les mathématiques ne peuvent se définir elles-mêmes. Elles ont besoin d'une langue naturelle pour se définir. C'est d'ailleurs la raison ...->

⁸ Masson, 1949 (3^e édition).

⁹ Chez Saussure, le dualisme profond qui partage le langage ne réside pas dans le dualisme du son et de l'idée. Ce dualisme réside dans le phénomène vocal COMME TEL (fait physique, objectif) et le phénomène vocal COMME SIGNE (fait physico-mental (subjectif), les deux étant inséparables. Cf. *Les écrits de linguistique générale*, de Ferdinand de Saussure, texte établi et édité par Simon Bouquet et Rudolf Engler, Gallimard 2002, p. 20

-> pour laquelle le « socle commun de connaissances, de compétences et de culture » de 2015 qui définit les grands enjeux de formation durant la scolarité obligatoire parle dans son premier domaine des « langages pour penser et communiquer » et non de « langues » et en donne une liste : « ce domaine vise l'apprentissage de la langue française, des langues étrangères et, le cas échéant, régionales, des langages scientifiques, des langages informatiques et des médias ainsi que des langages des arts et du corps. ».

On peut cependant regretter que la langue maternelle (ou de scolarisation pour les élèves ayant une autre langue maternelle que le français) soit placée dans une liste non hiérarchisée de langages. Il devrait aller de soi que pour enseigner et pour apprendre les mathématiques et toutes les disciplines qui seront enseignées au collège, il faut avoir acquis une maîtrise suffisante de la langue française en France. L'inverse n'est pas vrai. On ne peut apprendre le français avec les mathématiques.

Il est donc clair que la langue maternelle (ou de scolarisation) doit occuper dans un « socle commun » une position spécifique qui ne lui est pas reconnue dans le socle de 2015. Celui-ci d'ailleurs se garde bien de définir ce qu'il faut entendre par langue.

La réalité, c'est qu'une langue n'existe pas sans un *corpus*, qui est tout ce qui s'est dit et écrit, et ce qui se dit et s'écrit dans cette langue. La langue est un milieu de vie qui porte la marque des innombrables expériences individuelles et collectives qui font l'histoire d'une société. Les langues ne sont pas des essences, mais des réalités sociales.

Cette distinction entre code et langue est absolument fondamentale.

Imagine-t-on que la musique se réduise au solfège ? Mais une musique existerait difficilement sans solfège, comme une langue sans grammaire.

C'est parce que l'on croit que la langue est un code que l'on croit qu'une langue unique peut exister. Nous employons le verbe « croire » parce qu'il s'agit ici de pure croyance et non de concept scientifique. Il s'agit d'une « mythologie » au sens de Roland Barthes.

On ne peut nier que Roland Barthes a écrit : « Le langage est une législation et la langue en est le code » et qu'il a écrit « les mots ne sont plus conçus illusoirement comme de simples instruments, ils sont lancés comme des projections, des explosions, des vibrations, des machineries, des saveurs : l'écriture fait du savoir une fête. »¹⁰

Vive la littérature !

Pourtant ces deux assertions sont contradictoires et il faut dénouer cette contradiction. Il n'est que trop évident que Barthes ne s'en prend pas à la langue en soi, mais à une certaine conception ou une certaine manière d'aborder la langue ou de l'utiliser. Et quand il dit plus loin que « le texte contient en lui la force de fuir la parole grégaire (celle qui s'agrège) quand bien même elle cherche à se reconstituer en lui ; »¹¹, il se situe dans une autre conception qu'il ne veut pas nommer, car il veut échapper à la contrainte de la classification. Mais il ne le peut pas vraiment. Ainsi « l'objet de la linguistique, dit-il, est sans limites : la langue, selon l'intuition de Benveniste, c'est le social même. »¹²

Le texte ne pouvant pas être hors de la langue, l'affaire est entendue : les langues sont une fête !

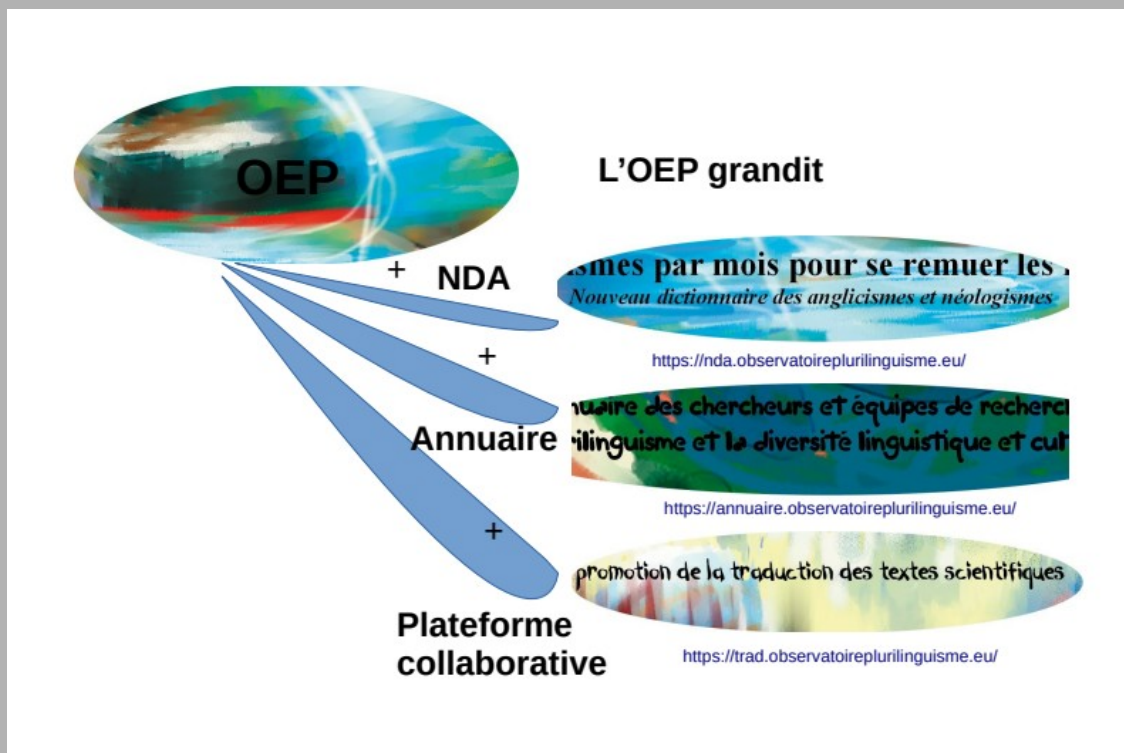
Fin...->

¹⁰ *Leçon*, Roland Barthes, Ed. Du Seuil, Points, 1978, p. 20.

¹¹ Ibid p. 34.

¹² Ibid. p. 29.

C'est le moment d'**adhérer à l'OEP**
ou de vous **abonner à la Lettre** (5 €) et de partager



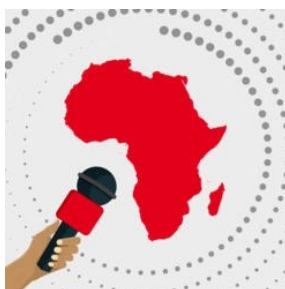
<https://nda.observatoireplurilinguisme.eu> ; <https://annuaire.observatoireplurilinguisme.eu> ; <https://trad.observatoireplurilinguisme.eu>

Des articles à ne pas manquer



« Pourquoi il est urgent de mettre à jour notre orthographe » (Tribune dans Le Monde 16 octobre 2023)

A l'initiative du collectif Les linguistes atterré(e)s, plusieurs dizaines de linguistes, enseignants, universitaires et personnalités de la culture, parmi lesquels Claude Hagège, Bernard Cerquiglini, Geneviève Brisac, Annie Ernaux, Marie Desplechin, Cynthia Fleury, Bernard Lahire et Sandra Laugier proposent, dans une tribune au « Monde », une application beaucoup plus large des...



Francophonie en Afrique: à Maurice, le français a toujours la cote sur l'île du multilinguisme [5/5]

RFI Publié le : 20/10/2023 - 00:06 Si l'anglais est la langue des institutions et de l'administration, après le créole, c'est le français qui est le plus parlé à Maurice. La langue de Molière a su résister à plus d'un siècle et demi de présence britannique...dans cette île multiculturelle où se mêle une population de 1,2 million aux ancêtres d'origine indienne,...

[Lire la suite...](#)

<http://www.observatoireplurilinguisme.eu>

	<u>Erhebung: Viele Hessen leben mehrsprachig</u> Stern: 25.09.23 Jeder fünfte Hesse spricht zuhause neben Deutsch noch mindestens eine weitere Sprache. Das ergab eine Befragung für das Jahr 2022, über die das Statistische Landesamt am Montag zum Europäischen Tag der Sprachen am 26. September berichtete. Türkisch ist mit 12 Prozent demnach am weitesten verbreitet, darauf folgt Russisch mit 7 Prozent und Arabisch mit 6 Prozent. Mehr... Lire la suite...
	<u>Spotify expérimente la traduction et l'imitation de la voix par l'IA</u> Source : Actualité, 25 septembre 2023 Le service suédois de streaming musical teste actuellement un moyen pour que les créateurs de podcast proposent leur contenu dans différentes langues, afin d'augmenter leur audience, tout en conservant leur voix... Pour son outil, Voice Translation, Spotify s'appuie sur la technologie de génération vocale récemment partagée par OpenAI, mère de... Lire la suite...
	<u>Die Goethe-Institute in Frankreich müssen erhalten bleiben - Sauvez les Instituts Goethe en France</u> https://vdfg.de/goethe/ OFFENER BRIEF DIE GOETHE-INSTITUTE IN FRANKREICH MÜSSEN ERHALTEN BLEIBEN Sehr geehrter Herr Bundeskanzler, sehr geehrte Frau Bundesministerin des Auswärtigen, sehr geehrte Mitglieder des Deutschen Bundestages, sehr geehrte Frau Präsidentin Prof. Dr. Lentz, mit Bestürzung nehmen die unterzeichnenden Organisationen und Personen zur Kenntnis, dass der „Neuausrichtung“ des Vereins der Goethe-Institute drei Büros in Frankreich zum Opfer fallen sollen: Bordeaux, Lille und Straßburg. Mit diesem Beschluss „korrigiert“ die Zentrale in... Lire la suite...
	<u>S'opposer à la fermeture de trois Goethe-Instituts en France</u> Pourquoi cette pétition lancée par Jérôme VAILLANT est importante. Dans le cadre d'une transformation stratégique des Goethe-Instituts en Europe et dans le monde, le Goethe-Institut dont la centrale est à Munich a en accord avec le ministère fédéral allemand des Affaires étrangères décidé de fermer à la fin de l'année 2023 les instituts de Bordeaux et Lille ainsi que le bureau de liaison de Strasbourg. Il souhaite faire des économies en France comme il y a déjà vingt ans pour investir davantage en Europe de l'Est et dans le Pacifique. Mais le signal ainsi... Lire la suite...
	<u>Savons-nous vraiment parler ? De Tokyo à Paris : du contrat linguistique comme contrat social (FMSH, - Maison Suger, 16 rue Suger 75006 Paris, 21 nov 2023)</u> Invitation - Table Ronde - Etats Généraux de l'Information (sur site/en ligne) - Par la Fondation France-Japon de l'EHESS le 21/11/2023 avec Alice Antheaume (Directrice de l'Ecole de journalisme, Sciences Po), #Monique Atlan (journaliste, essayiste), #Bernard Cerquiglini (linguiste, U. Paris), Paul de SINETY (Délégué Général, DGLFLF), Christophe Deloire (Délégué Général, Etats Généraux de l'Information et RSF), Sylvain DETEY (Vice-Doyen GSICCS, U. Waseda, Tokyo), Alice DEVELEY (journaliste, Le Figaro), Roger-Pol DROIT (philosophe... Lire la suite...

	<u>Sans culture linguistique, pas de culture scientifique (Jean-Marc Levy-Leblond, Theconversation.com)</u> Dans un récent manifeste, un collectif de personnalités en appelle au ministre de l'Éducation nationale pour développer à l'école « une véritable culture de la lecture et de l'écriture ». Parmi les signataires, des écrivains et écrivaines, des journalistes, des artistes. Mais pas de scientifiques, comme s'ils n'avaient ni compétence ni intérêt pour le langage et... Lire la suite...
	<u>« M. Gabriel Attal, redonnez à l'écrit, dès l'école primaire, ses lettres de noblesse » (Tribune, Le Monde 5 septembre 2023)</u> Un vaste collectif d'écrivains, d'intellectuels, d'artistes, d'éditeurs... – dont Elisabeth Badinter, Isabelle Carré et Jamel Debbouze – interpelle, dans une tribune au « Monde », le ministre de l'éducation pour lui demander d'engager une profonde refondation de l'école. Ils jugent notamment nécessaire de réduire le nombre d'élèves par classe. Monsieur le... Lire la suite...
	<u>Azioni di inclusione linguistica e multilinguismo all'Università di Bologna</u> Multilinguismo: la diversità linguistica come risorsa La conoscenza di più lingue può migliorare le opportunità nella vita delle persone: può aumentarne l'occupabilità, facilitare l'accesso a cultura, servizi e diritti e accrescere la solidarietà e l'inclusione. All'interno della nostra Università siamo custodi di un ricchissimo patrimonio linguistico. Nella... Per saperne di più...
	<u>Language contact, multilingualism and minorities in the Romance-speaking world</u> Dates: 15 January - 20 March 2024 This course consists of lectures, seminars and student presentations. In collaboration with the teachers, students will organize a workshop for the presentations. Students will also prepare for each lesson by reading relevant parts of the course literature. Reading instructions and course materials such as teacher presentations or reflection questions about the literature will be continuously posted on the CIVIS learning platform. More details...
	<u>A propos de CIVIS, université européenne</u> Un réseau créant des liens à travers l'Europe et au-delà Nous, Aix-Marseille Université (Aix-en-Provence et Marseille, France), Université nationale et capodistrienne d'Athènes (Athènes, Grèce), Université Libre de Bruxelles (Bruxelles, Belgique), Université de Bucarest (Bucarest, Roumanie), Université autonome de Madrid (Madrid, Espagne), Université La Sapienza de Rome (Rome, Italie), Université de Stockholm (Stockholm, Suède), Université Eberhard Karls de Tübingen (Tübingen, Allemagne), Université de Glasgow (Glasgow, Royaume-Uni), Université de Salzbourg (Salzbourg, Autriche) et Université de Lausanne (Lausanne, Suisse), unissons nos forces pour construire une Alliance universitaire européenne dénommée « CIVIS ». Cette alliance créée sous le statut d'Université européenne rencontre les critères de l'appel « Erasmus + » de la Commission européenne et rassemble quelques 470 000 étudiants et 58 000 membres du personnel. Pour en savoir plus

**C'est le moment d'adhérer à l'OEP
ou de vous abonner à la Lettre (5 €) et de partager**



Annonces et parutions

	<u>L'Europe, ses langues. Quelle unité ?</u> Sous la direction de Christine Fourcaud Cette publication est l'aboutissement d'un travail de réflexion mené, plusieurs semestres consécutifs, avec les étudiants de SciencesPo, à partir d'un séminaire autour des thématiques plurilinguisme, migration, identité(s) et intégration européenne. Nous interrogeons les affinités électives entre ces notions. Les peuples...
	<u>Vox populi, vox regni passions, solidarités et développement social en terrain multilingue -</u> <u>Giovanni Agresti, Jean-Philippe Zouogbo (dir.)</u> Dans maintes régions du monde, des populations se servent de leurs langues pour exprimer leurs besoins quotidiens. Il faut les écouter pour entendre leurs préoccupations afin d'engager des actions productives. Les contributions réunies dans cet ouvrage se recentrent autour des objectifs du réseau POCLANDE qui vise à promouvoir les langues et à visibiliser ceux qui les pratiquent en rendant...
	La revue Population&Avenir publie une recension de <i>L'impératif plurilingue</i> Voir la page le sommaire du numéro site de Population&Avenir Population&Avenir sur CAIRN
	<u>Appel à contributions permanent de "Philologica Jassyensia",</u> <u>revue scientifique internationale et plurilingue</u> La revue "Philologica Jassyensia" offre un espace de dialogue interculturel, au niveau académique, entre les spécialistes roumains (de Roumanie et de l'étranger) et les philologues d'autres pays, concernés par la recherche dans le domaine des langues romanes, notamment en termes de langue, de littérature, d'ethnologie - de culture roumaine en général.
	<u>Colloque international : Les variations terminologiques et</u> <u>traductologiques dans le domaine juridique (Appel à</u> <u>communications)</u> 11-12 avril 2024 à l'Université de Lorraine (site Nancy). Date limite : 17 novembre 2023
	<u>Multidisciplinary Approaches in Language Policy and Planning /</u> <u>Approches multidisciplinaires en planification et politiques</u> <u>linguistiques</u> Call for papers / Appel à communications Carleton University, Ottawa, Canada, June 27-30, 2024 / 27-30 juin 2024

	Theme: "Diversities, Discourses, and Digitalization" <i>Thème : "Diversités, discours et digitalisation"</i>
	<u>Séminaires du Centre d'étude de la traduction : Science ouverte et traduction (18 et 19 décembre 2023)</u> Le beau projet "Science ouvert et traduction" arrivant à son terme, le prochain séminaire prévu les 18 et 19 décembre 2023 aura pour objet d'en faire la restitution. Il se tiendra sur le campus Condorcet d'Aubervilliers, avec atelier de traduction outillée à la clef.
	<u>Consejos para aprender un idioma de adulto</u> Por <u>Mercedes Enríquez-Aranda</u>, Profesora de Traducción e Interpretación, <u>Universidad de Málaga</u> Cuando adultos y mayores se enfrentan a la necesidad de aprender un idioma nuevo o escogen este aprendizaje de manera voluntaria, son muchas las dudas que afloran y que pueden frenar la nueva empresa o ralentizar su evolución, si finalmente se acomete.
	<u>Usi linguistici giovanili: ricerche su plurilinguismo, gergo, forme dell'italiano</u> Il volume presenta i risultati di una ricerca dedicata agli usi e alle competenze linguistiche giovanili, realizzata a margine di un più ampio progetto scientifico dell'Università di Udine sul plurilinguismo e il neoplurilinguismo in Friuli Venezia Giulia.
	<u>Mehrsprachigkeit und Spracherhalt im Kontext von schulischen, außerschulischen und familiären Lernorten</u> Zeitschrift für Interkulturellen Fremdsprachenunterricht 28. Jahrgang (Oktober 2023)
	<u>L'art caché enfin dévoilé : La concurrence de l'Art contemporain (Aude de Kerros, Eyrolles)</u> L'« Art contemporain » est un courant moderne de nature conceptuelle apparu dans les années 1960. La source de sa légitimité est la reconnaissance des médias, des institutions et du marché avant celle du public. Sa qualification de « contemporain » a permis de déclarer obsolètes toutes les autres formes d'expression artistique toujours en vigueur.
	<u>Quatre langues ou l'anglais pour tous: quel avenir pour le multilinguisme en Suisse?</u> En Suisse, l'anglais prend toujours plus d'ampleur, que ce soit dans le monde du travail, dans les universités, dans le secteur culturel. En conséquence, chaque région linguistique craint de voir l'attrait pour sa propre langue diminuer dans les régions linguistiques avoisinantes. Alors, le multilinguisme – le fait d'appartenir à une communauté où l'on parle plusieurs langues - est-il encore au cœur de l'identité suisse? Pour répondre à cette question, la SSR vous propose une sélection d'articles de ses différentes rédactions régionales (RTS, SRF, RSI, RTR et Swissinfo) et un espace de débat multilingue



Lecteur, reste avec nous ! - Un grand plaidoyer pour la lecture (Maryanne Wolf)

Au travers de neuf lettres qui composent les neuf chapitres de ce livre passionnant, Maryanne Wolf nous explique comment la lecture façonne notre cerveau dès le plus jeune âge.

Dès lors, que va-t-il se passer dans un monde où, accaparés par les écrans, nous lisons de moins en moins ?

C'est le moment d'adhérer à l'OEP
ou de vous abonner à la Lettre (5 €) et de partager

